

Mercredi 18 mai 2016

"Actualité clinique de la phobie : de l'enfant au jeune adulte"

par Jean-Philippe GUEGUEN, Antoinette MURZEAU et Christine VOYENNE

INTRODUCTION

Christine VOYENNE

Nous allons vous proposer ce soir de réfléchir à l'actualité de la phobie dans notre clinique quotidienne. Je vais tout d'abord faire une courte introduction, puis Antoinette Murzeau va vous parler d'un petit Hans maghrébin de 8 ans, Abdou, qu'elle a rencontré dans son travail. J'introduirai ensuite la présentation de Jean-Philippe Guegen qui vous parlera d'un adolescent, Paul, qu'il a suivi de façon intermittente sur une longue période entre 16 et 21 ans. Si vous le voulez bien, nous réserverons la discussion pour la fin de ces deux présentations car il me paraît intéressant de discuter ensemble de ces deux cliniques qui – à première vue – pourraient paraître très différentes.

Comme vous le savez sans doute, il existe une ligne continue dans la construction psychique d'un petit humain qui va de l'angoisse de l'étranger, apparaissant classiquement vers 8 mois de vie, aux terreurs nocturnes vers 18 mois, puis aux premiers rêves qui accompagnent la peur du « noir » et le moment où il faut quitter la mère ou son substitut, jusqu'à l'apparition des premières phobies. Celles-ci vont être, pour la plupart, des phobies 'fonctionnelles', transitoires, qui témoignent de la mise en place des premiers mécanismes de défense visibles contre l'angoisse que le petit enfant installe au fur et à mesure que la poussée pulsionnelle vers les premiers objets libidinaux grandit. En ce sens, nous suivront Annie Birreaux quand elle nous dit que la phobie apparaît comme une structure aux origines de la pensée : elle accompagne ce mouvement universel : l'expulsion des mauvais objets pour préserver un espace intérieur hors tension.

Ceci est particulièrement mis en évidence, dans mon expérience, durant les traitements des enfants ayant des symptômes autistiques : lorsque ces enfants commencent à sortir de leur 'bulle' autistique, on voit apparaître en séance et dans leur vie à la maison, des phobies qui ne se manifestaient pas auparavant. Leurs parents signalaient même dans les premières rencontres avec l'analyste qu'ils n'avaient peur de rien, qu'ils n'avaient pas une conscience normale du danger par rapport à leur âge chronologique. Ces premières phobies sont 'basiques' peu élaborées, témoignant de l'apparition de l'angoisse qui vont éviter les conduites antérieures caractérisées par un simple retrait ou par la fuite. On voit, dans ces cas là, apparaître les projections puis les symbolisations les plus précoces¹ témoignant d'une tentative d'activité de liaison des affects au plus près des refoulements originaires. Le

1 Christina Gérard 'Naissance d'une phobie et développement psychique chez l'enfant' in RFP, 2007, 1-Vol 71

couple affects-symbolisations primaires serait ainsi au centre de la naissance psychique, au début de la vie de tout être humain et aussi au début de toute cure psychanalytique. Dans les traitements précoces qui fonctionnent bien, on peut voir ainsi apparaître ces éléments dans le cours même de leurs constructions et de leurs transformations.

C'est aussi ce qui peut être apparent chez des enfants en période de latence qui n'ont pu construire une conflictualité œdipienne névrotico-normale (ce qui est de plus en plus le cas aujourd'hui, au point même que la phase de latence est mise en question, avec une apparition 'en trompe l'œil d'une clinique pseudo-adolescente). Là encore, on peut constater chez certains ados l'échec des tentatives de refoulement qui maintiennent le patient dans un fonctionnement proche du traumatique, limitant les capacités d'un sujet à entrer dans un processus de psychisation de l'excitation. Tout au bout du continuum, nous pouvons trouver ces patients que décrit André Green, dans son article 'La position phobique centrale', thème qui sera repris en juin par Marilia Aisenstein dans son intervention dans ce cycle.

La² phobie est donc, en même temps, une pathologie et un mécanisme de développement normal, à l'articulation de l'archaïque, de la névrose infantile et de la névrose de l'enfant. Elle se traduit par ses mécanismes de déplacement, déplacements qui sont à la base de la définition du transfert, ce qui donne son assise au transfert. Mais la phobie peut aussi être comprise comme une structure élémentaire de la vie psychique, un déjà là du fonctionnement dès le début de la vie, reposant sur la dualité sur laquelle Freud a appuyé toutes sa construction métapsychologique : « prendre en soi ce qui est bon, rejeter ce qui est mauvais » ce qui sera ensuite ré-élaboré lors de la deuxième théorie des pulsions en « prendre en soi ce qui appartient à Éros et rejeter ce qui est à Thanatos ». Cette nouvelle façon de penser la vie psychique n'a pas été développée par Freud avec toutes ses conséquences comme nous le verrons aussi quand on considère la phobie, conséquences qui permettent de comprendre plus en profondeur les phobies des adolescents ou les états phobiques graves chez l'adulte, lorsque la phobie envahit tout le quotidien, au point de rendre à ces patients une vie normale impossible. Ce fut aussi le cas de Sergueï, L'homme aux loups, qui ne put jamais complètement guérir de ses phobies, en dépit de ses cures à répétition.

Présentation clinique d'Antoinette Murzeau :

Introduction de la seconde partie :

Le cas dont va vous parler Jean-Philippe Gueguen permet de discuter de la phobie dans une toute autre dimension. Dans Inhibition, Symptôme, Angoisse, Freud reprend la discussion sur le petit Hans à la lumière des avancées de la seconde Topique. Il ne va cependant pas au bout de son raisonnement, comme Benno Rosenberg l'a bien démontré dans la Monographie de la Revue Française citée en référence dans mon

2 S..Decobert, Journal de la psychanalyse de l'enfant n°4, 1987 'le transfert chez l'enfant phobique'

argument³.

Des phobies lourdes apparaissent souvent de façon soudaine au moment de la formidable poussée pulsionnelle qui fait se rejouer à l'adolescence les conflits antérieurs, particulièrement le conflit œdipien. La question des symbolisations primaires et la question portant sur le travail antérieur de la formation de l'unité du Moi, en deçà de la constitution des phobies névrotiques dont nous venons de parler, sont au premier plan. Leurs qualités pourraient être mise en relation avec la capacité du sujet à mettre en place les premiers refoulements permettant de modifier les angoisses de type archaïques dont l'échec maintient le sujet dans un fonctionnement qui se situe partiellement en deçà de la névrose et se rapproche des mécanismes de clivage. L'élaboration des angoisses primitives en phobies accompagnent normalement le travail du refoulement et la mise en place progressive de nouveaux refoulements protecteurs du psychisme et du moi en cours de constitution, comme je vous en ai déjà parlé à propos de ce que l'on constate pour les enfants sortant d'un repli autistique. Mais ce travail peut aussi échouer. L'utilisation du mécanisme de la projection à l'œuvre dès le début de la vie psychique, se complexifie de plus en plus dans le développement, du déplacement symbolique à la projection identificatoire qui permet progressivement de contrôler de mieux en mieux ses persécuteurs.

Pour les auteurs contemporains comme Bion, la projection identificatoire constitue le mécanisme normal de base qui agit dès l'aube de la vie psychique et qui est un processus aussi universel que la problématique œdipienne. « respiration de la vie psychique ⁴ », constitutive du sens, elle peut toutefois l'être du non-sens quand elle est utilisée défensivement contre de trop fortes angoisses de castration ou de néantisation. Or ces angoisses sont d'autant plus menaçantes que le Moi est fragile et son sentiment d'identité aléatoire, ce qui peut entraîner un recours pathologique à la projection identificatoire.

Benno Rosenberg a repris l'analyse faite par Freud du cas de Hans et a démontré que si on tient compte de la deuxième Topique et des forces en présence du fait la dualité pulsionnelle, c'est la motion haineuse, qui se rattache à la pulsion de destruction, qui est projetée dans l'objet phobique : la haine du père projetée dans la crainte de la morsure éventuelle par le cheval permet de conserver l'amour pour le père et de trouver une solution au conflit d'ambivalence que Hans vit à son égard, conflit qu'il faut comprendre comme constituant **une menace majeure pour la préservation de l'unité de son Moi**. La phobie prend alors une tout autre dimension : celle de Paul peut être comprise en ce sens. Je laisse donc la parole à Jean-Philippe :

Présentation clinique de Jean-Philippe Gueguen

Conclusions

3 Benno Rosenberg, Monographie de la Revue Française de psychanalyse, 'Le Moi et son angoisse' , V.1, PUF, 1997

4 Florence Guignard, Épître à l'objet, p.99, PUF 1987